

en rapport avec le Gouvernement général à Washington, semblable au Bureau d'Agriculture. Il est évident, que cette question doit être ranimée de nouveau, et que si des mesures sanitaires préparées selon les préceptes de la science pouvaient être adoptées, et mises en opération par des personnes habiles, les avantages qui en résulteraient pour la Puissance seraient au-delà de tout calcul. Il se formerait ainsi une opinion éclairée au moyen de laquelle il serait possible d'effectuer les changements sanitaires les plus propres à favoriser les meilleurs intérêts du public en général.

Messieurs de l'Association médicale du Canada.— Nous nous sommes assemblés ici pour des affaires importantes, le public a les yeux sur nous, nous examinant, nous encourageant, et nous guidant dans l'accomplissement de notre devoir.

Tout au plus avons nous quelques courtes années devant nous, et vû la multiplicité et la diversité de nos occupations, une seule vie ne peut accomplir que peu de chose. Que ce peu soit bien fait, conservons toujours présent à l'esprit cet aphorisme si remarquable et si frappant d'Hippocrate, qu'un de nos plus grands Lyriques a ainsi paraphrasé :

Art is long and time is fleeting ;
And our hearts though stout and brave,
Still like muffled drums are beating
Funeral marches to the grave.

—:0:—

Plaie pénétrante de la poitrine ; par le Dr. F. X. PERRAULT, de la Pointe-aux-Trembles. (*Lu devant la Société Médicale*).

A la séance du 16 juillet dernier, à la suite de la lecture de M. le Dr. Dagenais sur un cas de paracentèse de la poitrine et des observations de M. le Dr. Hingston qui pense, comme M. le Dr. Dagenais, qu'il ne faut pas trop craindre l'entrée de l'air dans la cavité pleurale, je vous ai mentionné, en confirmation de cette opinion, un cas de perforation du thorax par la corne d'un taureau. L'homme dont il s'agit, que j'ai le plaisir de vous présenter aujourd'hui en parfaite santé, se